

Bulletin du Parti Français

"Le Progres dans l'Ordre."

# Le Rappel

"Le Canada aux Canadiens"

2 ANNEE—No 2

MONTREAL, DIMANCHE, 27 SEPTEMBRE 1903

LE NUMERO : 2 CENTIMS

## LE PETIT LANGLOIS POUR LA MAIRIE

Avec la bienveillante permission de nos lecteurs, nous examinerons ensemble, au microscope, Son Exiguité M. Godfroi Langlois.

Sans doute, ce minuscule personnage ne saurait occuper une place bien considérable dans l'attention du monde, mais il est encore intéressant à regarder, comme une merveille de proportion harmonieuse: M. Godfroi Langlois est petit partout, par la taille, par l'esprit et par le cœur.

Disons de suite que nous n'entendons pas insister outre mesure sur cette particularité de constitution physique qui fait du rédacteur du "Canada" un diminutif d'humanité, et que nous la signalons seulement afin de montrer comment, pour une fois, les œuvres sont à la taille de l'ouvrier.

M. Godfroi Langlois naquit à Ste-Scholastique, en 1866; il perdit, comme tout le monde, quelques années dans un collège que nous ne nommerons pas par délicatesse, puis après avoir songé à faire son droit, il prit soudain à gauche, se fit journaliste et emboucha "le Clairon".

Malgré sa grande jeunesse il était déjà très éclairé par de profondes études et il déplorait l'obscurantisme qu'émiettait ses malheureux compatriotes. Il tendit donc ses petits bras pour fendre le voile qui cachait à nos populations les merveilles du progrès moderne, et il se dressa de toute sa hauteur en face des autorités établies d'où venait tout le mal. Il se proclama révolutionnaire, il fit son petit Danton, Danton-puce.

Depuis quelque temps déjà, il accumulait sottises sur injures dans l'Echo des Deux-Montagnes, lorsqu'une grosse épiscopale étant venue à l'effleurer, il perdit l'équilibre et chuta misérablement dedans son encier. M. Beaugrand ne tarda pas à l'en extraire, et le jugeait digne de ses faveurs, l'appela à ses côtés. Dors-tu content, Voltaire, et ton hideux sourire, Voltige-t-il encor sur tes os décharnés?

Car ton arrière-neveu, Godfroi s'en vient conquérir à tes immortelles doctrines, Montréal la grande ville. Le nouveau missionnaire de la librepensée avait sur ces entrefaites épousé la fortune et il allait pouvoir se consacrer tout entier à son œuvre. Si nous en croyons le panegyrique récent d'un confrère libéral anglais, il aurait surtout attaché son nom à deux questions d'une très haute importance en notre province: la question de la colonisation et la question de l'éducation.

Voyons d'abord quel apôtre désintéressé de la colonisation fut notre patriote en miniature. On se rappelle que M. Langlois et d'autres compères avaient obtenu du gouvernement une chartre pour la construction d'un chemin de fer entre Labelle et le Nominage; et l'on soupçonne que ces messieurs se souciaient beaucoup moins de favoriser la colonisation que de vendre leur chartre avec profit au Pacifique-Canadien. Mais d'un côté le Pacifique exigeait qu'on obtint auparavant des subsides, et de l'autre M. Parent s'obstinait à en refuser, très justement d'ailleurs. Or M. Langlois est bon libéral et tout bon libéral est passé maître en duplicité; il résolut donc de forcer la main à M. Parent par un tour de sa façon. Il noircissait M. Parent dans les "Débats", et il le blanchissait dans la "Patrie"; le dimanche, il démolissait M. Parent, ennemi de la colonisation, et le lundi, se référant lui-même, il le vantait impudemment. M. Parent ignora l'auteur des injures, mais il récompensa l'auteur des éloges, en lui accordant les subsides convoités; et en lui permettant, par suite, de vendre sa chartre avec un bénéfice de 7 à 8,000 dollars. A ce prix-là, on peut crier longtemps: Vive la colonisation! Vive l'école de la Ferme Neuve!

Et c'est ici que la passion de M. Langlois pour la colonisation confine avec celle qu'il professa pour l'éducation. Oà l'ambition ne va-t-elle pas se nicher? M. Langlois a trouvé le moyen de loger son être de très hautes aspirations. En dépit des détracteurs de Deux-Montagnes qui s'en moquent, il n'a pas renoncé à l'espoir de la satisfaction de sa vie serait d'être ministre de l'Instruction publique. Quel chambardement n'y aurait-il pas alors? M. Combes serait laissé dans l'ombre. Plus de curés professeurs, plus de nonnes, rien que nous autres!

Les lauriers de Jean Macé empêchaient notre héros de dormir; il voulait avoir lui aussi sa ligne d'enseignement pour dessiller plus promptement les yeux du pauvre peuple. Et la bibliothèque donc, que le bonhomme! Il voyait déjà nos bons ouvriers savourant la littérature falsifiée dont il avait déjà importé pour son compte, de par delà l'Atlantique, plusieurs échantillons très raffinés, à la grande édification des officiers des douanes.

M. Langlois s'imagine aisément qu'il est le plus terrible fléau de l'église, et qu'il renverserait aisément d'un seul coup de sa robuste épaule tout l'échafaudage clérical. Seulement, ses chefs, qui sentent le besoin de temporiser encore, lui ont commandé la prudence du serpent, et voilà pourquoi il lance ses consignes sous de faux pavillons, lorsqu'il ne se contente pas uniquement de manger du curé en petit comité.

Par le temps qui court d'ailleurs, l'hon. M. Tarte absorbe toutes ses facultés; on croirait même à une hallucination. Avec la persistance d'une mouche d'abattoir, il harcèle, pique et agace son ancien patron sans relâche, et il n'a même pas la satisfaction d'attirer l'attention de sa victime. M. Tarte ne semble même pas se douter qu'il existe quelque part un ingrat qui s'appelle Godfroi Langlois. Que lui importe la petite souillure que l'insecte fait à son talon? Tout à l'heure un coup de vent enlèvera l'insecte et l'outrage.

M. Langlois engage sans doute du majestueux dédain de M. Tarte; mais si encore il amusait ses lecteurs aux dépens de son maître d'hier il serait à demi consolé. Au contraire jamais on n'a plus pesamment raillé, et toutes ces gentillesses ne sont que des lourdeurs. Aux gens qui ont la fatuité de prétendre qu'ils s'ennuient, nous conseillons de lire un ou deux articles du sieur Godfroi Langlois, ou même "Sus au Sénat"; ils apprendront ce que c'est que le véritable ennui, l'ennui-boeuf, et ils s'amuseront toute leur vie en pensant qu'ils pourraient lire Godfroi Langlois et qu'ils ne sont pas obligés de le faire.

En fin de compte, comme tous les myrméons qui fanfaronnent le radicalisme, il n'obtient que le ridicule, ce qui est d'ailleurs le meilleur traitement pour un pareil prurit.

Dans un des principaux hôtels de la ville, l'autre jour, alors que M. Godfroi Langlois se moquait très peu spirituellement de son accident de Saint-Ours et de la Providence aussi, un avocat bien connu, son ancien copain à Sainte-Scholastique, lui dit qu'il aurait aimé voir le fond de son âme, au moment du danger.

Cela nous fait songer un peu, salués réverentia, à une fable d'Hérogéippe Moreau. Un cornichon, tout fier sous son bocal, se proclame un noble végétal; le jardinier passe et dit d'un ton sévère: Tais-toi, mon fils, encore un our et tu seras confit. De même ces pauvres hommes, ces nains qui raident leurs petits membres contre le ciel, et qui font profession de libre-pensée ou de libéralisme, comme M. Hoinais; il faut les voir pâlir et baïouiller, lorsque Dieu tonne et dit: Taisez-vous, cornichons!!!

Malheureusement, sir Wilfrid n'est pas canifon au seul point de vue du tarif. Aussitôt qu'il change de lieu ou de climat, il change d'opinion.

Malheureusement, sir Wilfrid n'est pas canifon au seul point de vue du tarif. Aussitôt qu'il change de lieu ou de climat, il change d'opinion. Aux Etats-Unis il s'écrie: J'aime mieux le dollar américain que le sterling anglais. En Angleterre il est "brilliant to the core" anglais jusqu'à trompon.

"Si vous avez besoin de nous, a-t-il dit aux angais, sonnez vos clairons sur les hauteurs et les vous enverra les soldats dont vous aurez besoin". Revenu au Canada, quelque

Notre maire, M. James Cochrane se croit indispensable au bonheur des citoyens ou bien, décidément, il a pris goût aux honneurs municipaux: il n'en veut plus démoder et il se cramponne à son fauteuil comme un crabe à son rocher.

Mais son cas est évidemment désespéré, puisqu'il n'a rien trouvé mieux, pour l'aider à décrocher un second terme, que de se mettre sous la protection des "Débats". Et il n'y a rien de plus réjouissant que de voir à quels pauvres arguments sont obligés de recourir les tristes défenseurs d'une cause aussi compromise. N'ayant rien à faire valoir dans la carrière municipale de leur patron, les "Débats" se voient réduits à leur rôle ordinaire: calomnier ses adversaires probables.

C'est ainsi qu'on n'a pas été peu surpris de lire dans un des derniers numéros de la feuille susnommée que M. l'évêque Laporte, dédaignant de couvrir les ouvriers, ses anciens camarades, s'était attardé sur ses meilleurs cousins, le jour de la fête du Travail, tandis que cet excellent Jimmie faisait le plus bel ornement de la grande procession.

Or, on sait que, à ce moment-là, M. Laporte, accompagné de quelques autres évêques, faisait au nom de la Cité une visite officielle de l'Exposition de Toronto, et étudiait les meilleurs moyens de rétablir chez nous ses expositions annuelles dont nous avons tant besoin.

Quant à M. le maire Cochrane, qui devait, lui aussi, faire partie de la délégation civique, tout le monde se rappelle qu'il a fait annoncer, par la voie des journaux, qu'il resterait à Montréal pour assister à la réception des marins anglais de "la Retribution". Nous ne voyons pas que l'amour de l'ouvrier ait passé pour beaucoup dans la détermination de M. le maire, et c'est un peu sans y penser qu'il a été obligé d'emboîter

le pas dans la procession, le lundi suivant.

Mais l'insinuation des "Débats" est trop ridicule pour que nous y insistions plus longtemps. Demandons-nous cependant lequel des deux rend au peuple le plus de service, de parler dans une procession ou de préparer, à grand renfort d'études et d'attention, le rétablissement de ces grandes foires industrielles qui stimulent l'activité commerciale et dont nous déplorons depuis si longtemps l'absence chez nous.

Il est encore une autre ineptie du même journal que nous relevons dans son numéro de dimanche dernier: un canard auquel il importe de couper les ailes.

On prétend que la candidature probable de M. Laporte à la mairie est le fait des chefs conservateurs qui veulent accaparer l'influence municipale.

Nos opinions conservatrices sont bien connues, et cependant nous estimons, chez nous, que la politique doit être circonscrite dans ses justes limites. La politique n'a rien à voir avec les affaires municipales, et tant qu'il en sera ainsi, tout n'en marchera que mieux. Et nous sommes heureux de voir que la grande majorité des hommes sérieux pensent de même. L'on n'a qu'à prêter l'oreille, et l'on entendra que tous nos principaux hommes d'affaires, conservateurs et libéraux, sont prêts à appuyer M. Laporte. Il y a une politique municipale, mais elle n'est ni libérale ni conservatrice: C'est la politique de réforme ou la politique de gaspillage. Lequel des deux candidats est le plus apte à remplir honnêtement et intelligemment les hautes fonctions de maire de Montréal? C'est tout ce qu'il faut se demander, et sur ce terrain-là, M. James Cochrane ne peut soutenir la comparaison avec M. l'évêque Laporte.

LUDOVIC MOREL.

Le plus grand des Cameleons

Depuis la retraite de M. Tarte, les feuilles libérales, à qui mieux mieux, vivent en pâture à leurs crédules nourrissons les prétendues contradictions innombrables de l'ex-ministre des Travaux-Publics.

N'est-il pas temps enfin de déchirer le masque qui aveugle les bons apôtres du rousinage et de leur montrer que leur grand manitou Sir Wilfrid est le plus grand canifon du jour?

Il fit ensuite partie du gouvernement McKenzie avec son bon ami Cartwright qui lui avait passé une couche de libre-échange. Il prêcha plus tard l'union continentale. Ce n'est pas tout; attendez.

Il préconisa la réciprocité limitée avec les Etats-Unis. Comme le système n'était pas populaire, il se déclara en faveur d'une réciprocité illimitée avec le même pays.

Ce n'est pas tout encore. Il se fit l'apôtre et le défenseur du libre-échange à la mode d'Angleterre, ne voulant pas redevenir libre-échangiste, sans prendre une nuance nouvelle; sir Wilfrid précha encore le tarif de revenu pour aboutir au tarif Fielding en 1897.

Parcourez tous les degrés de l'échelle des théories économiques, et vous déliez de trouver un seul échantillon de cette échelle où M. Laurier n'est pas allé se percher.

Il n'y a donc plus l'ombre d'un doute, sir Wilfrid est le plus grand canifon fiscal que le Canada ait produit.

Malheureusement, sir Wilfrid n'est pas canifon au seul point de vue du tarif. Aussitôt qu'il change de lieu ou de climat, il change d'opinion. Aux Etats-Unis il s'écrie: J'aime mieux le dollar américain que le sterling anglais. En Angleterre il est "brilliant to the core" anglais jusqu'à trompon.

"Si vous avez besoin de nous, a-t-il dit aux angais, sonnez vos clairons sur les hauteurs et les vous enverra les soldats dont vous aurez besoin". Revenu au Canada, quelque

## A PROPOS DE VITRES

Ou comment se fait la colonisation

"La Presse", dont personne assurément ne saurait mettre en doute le patriotisme éclairé, vient de faire la découverte qu'il se trouve des "cassurs de vitres" au sein de la Société de Colonisation de Montréal, tout en admettant qu'il est vrai, et cela suffit à rassurer le public, que la majorité de ses membres se compose de "routiniers".

En qualité de profane, je ne saurais préciser exactement les devoirs et les fonctions des simples membres aussi bien que des officiers de ces respectables institutions, que l'on dit "sociétés de colonisation". Mais le public est vaguement sous l'impression que leur mission principale est de pousser au défrichement de nos terres incultes les enfants du sol et même certains éléments étrangers.

Or, par un accident que seul M. Parent est en mesure d'expliquer, toutes les régions de colonisation sont "bloquées", sont interdites aux colons recrutés par nos sociétés de colonisation, dont le rôle devient absolument faux, tout comme celui du ministère de la colonisation. Les membres de ces sociétés restent exposés, presque sans défense, aux reproches amers, aux avanies des personnes attirées par elles de bonne foi sur nos terres colonisables, alors que notre excellent gouvernement se refuse à les livrer pour les réserver à ses favoris, les marchands de bois.

En face d'une telle situation, il y aurait, il me semble, autre chose à faire que de briser les carreaux. Si, au moment choisi par le gouvernement de la Puissance pour ouvrir toutes grandes les digues aux flots de l'immigration européenne et américaine, nos ministres provinciaux ne trouvent rien de mieux à faire que de fermer nos régions colonisables aux fils du sol et de forcer ceux qui émigrent dans les autres provinces à l'étranger, c'est le fouet qui leur viendrait d'employer pour chasser du temple national les drôles, qui vendent et livrent à nos ennemis traditionnels le patrimoine "canadien", unique espoir de nos futures destinées.

GODFROI LATOUR.

## LE RIGLE OU HIBOU

A Henri Bourassa, l'Époux de Labelle.

Quant à vous, non, vous n'avez pas changé, et ce me fait de la peine. Pour un petit-fils de Papineau, qui dit-on, était un aigle à grosse tête, je suis étonné de voir celle du petit fils si minime.

Laurier, le grand hibou, vous l'adorez toujours; vous dépendez plus d'une fois ridicules, vous avez osé combattre ses principes, vous vous êtes même mutiné.

Le grand-père a fait des tempêtes pleines de destructions, où le sang, tout autre que le sien, a coulé. Vous grands tentés à vous, M. Bourassa, n'ont fait de mal à personne, et aucun bien; la coupe qui les renfermait a débordé, voilà tout.

Chacun, n'est-ce pas, fait ce qu'il peut; le petit-fils n'est pas le grand-père. C'est évident; à qui la faute? Et puis, fier de tous ces beaux tapages, vous vous êtes calmé; fier de ces petites grimaces, faites seulement pour la galerie, vous êtes rentré de nouveau un bercail, ce que vous étiez avant; l'orneur du grand maître. Oh non! vous n'êtes pas changé. Vous qui avez l'interrogation si facile, à votre tour, dites-nous donc un peu vos culbutes, vos inconséquences et le pourquoi de toutes vos pe-

## Conseil

Enfant, tu grandis: que ton cœur soit fort! Lutte pour le bien: la défaite est sainte. Si tu dois souffrir, accorde à ton sort Un regret parfois, — Jamais une plainte.

Ecris, parle, agis, sans peur du danger. L'univers est grand: que ton oeil y plonge. Tu pourras faiblir, même propager Une erreur parfois, — Jamais un mensonge.

Si tu vois plus tard d'indignes rivaux Toucher avant toi le but de la vie, Tâche seulement, sûr que tu les vaux, Du dépit parfois, — Jamais de l'envie.

Tu voudras aimer: l'amour prend pour lui Nos meilleurs dans contre un long mécompte! Et, moins qu'il te laisse, après avoir fui, Des larmes parfois, — Jamais de la honte.

Le mal ici-bas trône audacieux: D'un amer dégoût si l'on âme est pleine, Nourris dans ton sein, montre dans tes yeux Du mépris parfois, — Jamais de la haine.

Et si dans ce monde, étroite prison, Un trouble apparent met l'âme en déroute, Que l'œuvre de Dieu laisse à ta raison Un souci parfois, — Mais jamais un doute.

EUGENE MANUEL.

## L'IDOLE S'EFFRITE

Ceux qui seraient tentés de croire que nous exagérons lorsque nous prédisons le déclin prochain de sir Wilfrid Laurier, pourront constater que nous ne sommes pas les seuls de cet avis et que même nous sommes en assez bonne compagnie.

Sir Wilfrid a vécu longtemps entouré d'adulation, envyé de louanges capiteuses; il a cru que son empire sur le peuple était assez profondément enraciné et qu'il pourrait se dispenser désormais de rien faire pour lui; mais pour l'honneur de son nom et le prestige de sa gloire, il aura tardé trop longtemps à prendre sa retraite, car voici que les libéraux eux-mêmes commencent à en avoir assez des salamelles à sir Wilfrid. Ils comprennent enfin qu'ils sont dans une bien humiliante posture aux yeux d'une inutile idole.

C'est ce que publie un journal libéral, "La Justice" de Drummondville, dans son numéro du 18 septembre dernier; ces paroles valent la peine qu'on s'y arrête, et à cause de leur valeur intrinsèque et à cause de leur origine qui leur donne une saveur singulière:

"Nous avons un Premier Canadien-français, mais au prix de quels sacrifices. On dirait que la position du premier ministre, occupée par un des nôtres, doit suffire à l'ambition de notre nationalité et que pour cette prétendue concession faite par nos compatriotes d'origine anglaise, il nous faille renoncer à tous nos droits.

"Aujourd'hui où en est l'influence française à Ottawa? Quels sont les ministres, toujours à l'exception de sir Wilfrid, mais qui s'en garde bien, qui soient de taille à en imposer aux ambitions des autres provinces et à nous faire respecter?"

"Il est regrettable de le dire, mais la chose est malheureusement vraie, et l'histoire le redira, que le prestige de sir Wilfrid au timon des affaires, a été une époque désastreuse pour notre prestige et notre influence comme nationalité... Les thuriferaires du parti libéral veulent absolument identifier la Province de Québec avec la personne de sir Wilfrid... Ce travail est anti-patriotique; c'est un crime de lèse-nationalité de tout sacrifier à l'intérêt d'un seul homme... Cet homme est mortel, et un jour viendra où il disparaîtra de la scène politique, et alors qu'en sera-t-il de notre influence dans les conseils de la nation?... Les sacrifices exigés pour conserver la puissance de sir Wilfrid auprès de nos concitoyens de langue différente, sont trop lourds pour une minorité qui ne pourra reprendre les avantages concédés... "Que l'on ne vienne donc pas, à tout propos, crier aux Canadiens-français qu'il faut être pour sir Wilfrid, parce que nos intérêts sont mieux sauvegardés entre ses mains. Les faits sont là pour démontrer qu'en toute circonstance depuis qu'il est au pouvoir, les droits de notre province ont été mis à l'arrière-plan;... que la province de Québec, sous son gouvernement, y a perdu le portefeuille des Travaux Publics, qu'enfin, à l'heure actuelle, notre influence à Ottawa est nulle... Il va y avoir des élections d'ici à quelque temps; de grandes questions politiques vont être soumises à l'électorat; mais on ne discutera pas les questions au mérite; l'argument, le suprême argument sera: sir Wilfrid le veut, c'est un des nôtres, soyons donc pour lui... "Ne nous en laissons donc pas imposer; jugeons les actes du gouvernement selon leur mérite et sir Wilfrid comme chef. Si nous approuvons sa ligne de conduite, soyons pour lui; si nous la trouvons blâmable, soyons contre lui!"

ET NUNC ERUDIMINI!

## Personnel

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

## Personnel

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

M. F.-C. Besançon de la maison Scherer & Cie, de Détroit, est de passage à Montréal et nous a fait l'honneur d'une visite aux ateliers du "Rappel" en compagnie de M. Ludger Gravel, marchand de la Place Jacques-Cartier.

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX. ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE. L. COUTURE Gérant. ABONNEMENTS: En ville, \$2.00 par an. A l'étranger, 2.00. A la campagne, 1.00. Tout doit être adressé, "LE RAPPEL," Boite à lettres 2184. Bureaux: 1586 1/2 rue Notre-Dame. Tel. Bell Main 1664.

UNE MEPRISE

Après le dîner de gala, on causait dans un des petits salons de l'ambassade de France à... Le prochain mariage d'un jeune diplomate, dont les aventures galantes avaient ému la ville et la cour, défrayait la conversation d'un groupe joyeux rassemblé autour du consul français de X... Celui-ci dit tout à coup: — Je me suis marié, moi, dans des circonstances assez originales. La première fois que j'ai eu l'honneur de voir Mlle Prévally, ma future femme, elle a failli me faire arrêter comme voleur.

— Racontez-nous cela, monsieur le consul, demanda la charmante comtesse Morvath, avec un sourire irrésistible. Le consul s'inclina et reprit: — Dussé-je vous paraître un peu ridicule, je vous conterai cette aventure, puisqu'elle peut vous amuser.

Il y a dix ans, mesdames, je débutais dans la carrière avec le titre d'élève chancelier au consulat de Budapest. J'étais à peu près seul au monde, ma famille se composant uniquement d'un frère aîné qui se maria peu après mon départ avec une jolie Parisienne. Les occupations de mon frère le retenaient à Paris; d'autre part, le consul n'accordait que des congés courts et rares, trois ans avaient passé sans que j'aie pu connaître ma belle-sœur.

Vous comprenez qu'après trois ans d'exil, je fusse très impatient de revoir la France. Dès que j'obtins l'autorisation de faire mes malles, j'écrivis à mon frère Maurice, annonçant mon arrivée pour le vendredi suivant. Comme je devais débarquer à la gare de l'Est vers six heures du matin, je ne voulais déranger personne, et j'insistai pour que mon frère et sa femme restassent tranquillement à m'attendre chez eux. J'ajoutai même, en plaisantant, qu'ils pourraient laisser la clé sur la porte et me préparer un petit en-cas auquel je ferais honneur avant qu'ils se fussent aperçus de ma présence.

Tout fut convenu entre nous comme je l'avais souhaité. Le train m'amena sous le hall vitré de la gare, au blême petit jour de décembre, éreinté par deux jours de voyage à travers l'Autriche, le Tyrol, la Suisse et l'Alsace, les oreilles tintant encore du chaos des langages étrangers, les yeux fatigués du kaléidoscope des paysages, la migraine aux tempes, la joie au cœur. Je sautai dans un fiacre, et pendant que le cocher, ébahi par ma toque d'astrakan et mon pardessus à brandebourgs me conduisait au triple galop, croyant peut-être emporter un prince, vers le boulevard St-Germain, je respirais avec délices la brume hivernale et l'odeur de Paris. En vérité, mes idées dansaient un peu dans ma tête, comme après une nuit de bal. Je faillis oublier ma valise dans la voiture et je donnai au cocher un louis de dix francs pour une modeste pièce de dix sous.

Je vous ai dit que mon frère s'était marié en mon absence. J'ignorais également sa femme et sa maison. Si je ne me trompais pas d'adresse, ce fut miracle, dans l'état d'hébétéisme où je me trouvais. "Ah! pensai-je, s'ils avaient eu la bonne idée de mettre la clé sur la porte et de continuer leur somme, j'entrerais douce-

ment, je demandais à la femme de chambre de quoi me réconforter un peu, et j'apparais au réveil de mes hôtes, reposé, rafraîchi, tout à fait présentable."

La concierge, à ma vue, ouvrit des yeux étonnés... Ma toque et mon pardessus à la mode de Pest produisaient sur les Parisiens l'effet d'un costume vaguement carnavalesque, imposant malgré tout, et que la portière, comme le cocher, devaient supposer bourré de florins exotiques. Avec un grand salut, la bonne femme m'indiqua le logis fraternel, un peu haut, au quatrième étage. Je pris ma valise à la main et je grimpai l'escalier.

A sept heures du matin, j'étais à peu près sûr de n'y rencontrer personne, sauf des fournisseurs. Je montai, je montai, regardant comme en rêve les hautes portes d'acajou auxquelles pendaient encore les bouteilles de lait apportées une heure plus tôt et que les domestiques paresseux n'avaient pas enlevées encore. Enfin je vis le chiffre 4 sur le faux mur du mur au-dessus de la banquette de velours rouge qui ornait chaque palier... — C'est là! m'écriai-je, fourbu de mon ascension, mais joyeux.

La concierge avait bien dit: "Au quatrième, la porte à gauche." J'étendis la main vers la sonnette... Heureusement que j'aperçus à temps la clé sur la porte, et cette porte même à demi entr'ouverte. La bonne avait dû la laisser ainsi à dessein pendant une courte sortie. Je n'allais pas, en carillonnant, réveiller toute la maison.

Délicatement je pénétrai dans l'antichambre et je me débarraissai de ma valise, de ma toque, de mon pardessus... D'un coup d'œil j'inspectai les portemanteaux de chêne garni de nickel, les sobres tentures couleur de brique, les faïences, les panoplies où je me plais à reconnaître le goût savant de mon frère aîné... Puis, une porte ouverte attire mon attention... Tiens!... c'est la salle à manger, une vaste pièce construite et meublée dans un style alors tout récent: tentures de cuir frappé, verres à vitraux, table et bahut Louis XV, horloge hollandaise, le tout d'un luxe sévère et discret... Quel bon feu dans la cheminée!... Si je me chauffais un moment? Et là, sur la table, quel excellent chocolat au parfum de vanille préparé... pour moi, évidemment, par le soin d'une belle-sœur qui tant de sollicitude me rend plus chère... Si je déjeunais? Mon frère a tout disposé selon mon vœu. Il serait ridicule, à présent, de faire des cérémonies.

Je m'installe au coin du feu dans un fauteuil de Caramanie et je déguste le fameux chocolat qu'accompagnent deux brioches exquisées... Les idées les plus riantes envahissent mon esprit... Comme on est bien dans sa patrie, au foyer de famille qu'égalieront tout à l'heure des visages aimés... Pour comble de chance, je découvre sur la cheminée une boîte d'excellent tabac et un cahier de papier à cigarettes... La vapeur fine du maryland m'enveloppe bientôt d'un nuage d'azur et, pour attendre avec plus de patience, je romps la bande d'un journal placé, à mon intention encore, sur le plateau du déjeuner.

Sept heures et demie!... Oh! oh! les domestiques en prennent à leur aise!... La femme de chambre n'a pas reparu... Soudain des portes craquent... J'entends le brouhaha du réveil, des voix confuses, un timbre électrique qui résonne... Enfin, le choc de la porte m'annonce que la bonne est de retour... Puis, dans l'antichambre, des pas légers, une voix de femme appelant: — Marie!... Marie!...

Quelle jolie voix douce et claire!... La voix de ma belle-sœur, sans doute... Si son plumage ressemble à son ramage, elle doit être charmante, ma belle-sœur... — Marie!... Regardez donc!... Qu'est-ce que cette valise?... Et ce bonnet d'astrakan?... Et... Oh! ce pardessus!... Quel singulier pardessus!... Il y a des brandebourgs!... Quelqu'un est entré ici!...

— Je n'ai vu personne... — Je vous dis que quelqu'un est entré en votre absence... Un Polonais probablement... Tous les Polonais ont des brande-

bourgs... Marie, allez prévenir maman!...

—Tiens! pensai-je, je ne savais pas que Maurice habitait avec sa belle-mère... Elle s'est peut-être installée chez eux pour quelques jours...

Comme je m'étonnais, la porte s'ouvre... Une jolie blonde, en peignoir bleu, entre vivement, s'arrête, pousse un cri, et s'appuie au bahut pour ne pas tomber...

Je m'avance, un peu confus, mais le sourire aux lèvres, heureux de posséder une belle-sœur si jeune et si gracieuse. Je vais me nommer, quand tout d'un coup la jeune femme étend les bras pour me repousser et d'une voix étranglée s'écrie: —Maman!... Papa!... Un voleur!

J'avoue que cette brusque apostrophe me déconcerta complètement. Je bredouillai je ne sais quoi et je fis un pas en avant. —Ne me touchez pas!... Ne me tuez pas!... Dieu m'est témoin que je ne lui voulais aucun mal, à cette blonde, aussi pusillanime que charmante!... Moi, la tuer? Je l'aurais défendue plutôt!... A-

vais-je donc la mine d'un assassin?... Hélas! sans me laisser le temps de formuler mes noms et qualité, elle pâlit, la pauvre, et la voilà qui se trouve mal... Je la revois dans mes bras... Elle avait un cou très blanc, des cheveux blonds qui sentaient la violette... Un plus hardi l'eût embrassée, — dame! une belle-sœur! — je restai coi, saisi d'émotion, d'inquiétude, non sans un vague plaisir...

Mais soudain une bonne apparaît et se sauve avec des cris d'orfraie, puis revient suivie d'une dame mûre en peignoir et d'un gros monsieur qui attache ses bretelles... —Ma fille!... s'écrie la dame... —Ma fille dans les bras d'un Cosaque! hurle le monsieur. Marie, allez chercher les agents... Et vous, laissez ma fille, entendez-vous... misérable, voyou, voleur, cambrioleur!... —Mais, monsieur... mais, madame...

La mère se jette sur moi et m'arrache sa fille, qui commence à se ranimer... J'essaie en vain de m'expliquer... Le gros homme se dresse et tempête... —Monsieur, je vous fais toutes mes excuses... Il y a un malentendu... Je me nomme Pierre Taxis, élève chancelier à Budapest...

— Canaille!... chevalier d'industrie... clame le maître du logis... La bonne accourt, tout essouffée, ramenant la concierge, des voisins, deux agents de police... Tout le monde crie à la fois... On raconte que j'ai mangé le déjeuner d'un certain M. Prévally, fumé son tabac et embrassé sa fille.

Je suppose que ce M. Prévally est le même homme qui me traite si mal... Soudain, au milieu du vacarme, une voix chère et connue s'élève enfin. —Mais c'est Pierre, mon frère cadet, qui arrive de voyage et qui s'est trompé de porte, le malheureux!...

Attiré par le bruit, mon frère, qui demeure à l'étage au-dessous (le quatrième en réalité, ou le troisième au-dessus de l'entresol!) n'a pas de peine à prouver mon innocence... Il reste certain que je me suis trompé d'étage, que je me suis installé chez des inconnus, que j'ai mangé leur chocolat et fumé leurs cigarettes en me chauffant à leur feu... Quant à leur fille, je ne l'ai pas embrassée... malheureusement.

Le résultat de cette aventure fut que je devins l'ami des bons Prévally et quelques mois plus tard leur gendre...

On riait. Le consul conclut: —A quoi tient la destinée?... Je n'aurais jamais épousé ma femme si je n'avais oublié l'entresol.

GILBERT DORE.

Voyez le Professeur Trustell et Mlle Camille M. Stafford dans leur double et stupéfiante descente en parachute, d'une hauteur de 6000 pieds, du haut du gros ballon du tabac à fumer, coupe, Croix Rouge, aujourd'hui au Parc Lafontaine, Ferme Logan. Des présents seront distribués du haut du ballon.

LA VOLONTE

Avant tout, approvisionnez-vous de la denrée rare, de volonté. Je vous livre une observation que l'expérience m'a confirmée souvent. J'ai connu quelques-uns des hommes qui ont accompli les grandes choses de notre époque; quand il m'a été donné de les pénétrer intimement, j'ai éprouvé une déception passagère: — Eh quoi, ce n'est que cela, cette intelligence moyenne? J'en sais d'autres cent fois plus riches, plus ouvertes! — Oui, mais je ne tardais pas à me convaincre que toute la supériorité de ces hommes résidait dans leur puissante volonté, qu'ils devaient à elle seule leur réussite, et que, grâce à cette qualité maîtresse, ils avaient laissé dans l'ombre des rivaux, mieux doués pour briller. L'intelligence séparée de la volonté, c'est la lievre de La Fontaine défilant la tortue à la course; pariez toujours pour la seconde.

Vouloir, c'est pouvoir, dit le vieil adage. Ainsi présenté, il n'est pas tout à fait juste. Un grand homme d'état anglais, Disraeli, le corrigeait très finement. Disraeli disait: "Quand un homme veut bien quelque chose qui lui fait bien plaisir, il y arrive toujours." Trouvez d'abord ce qui vous fera bien plaisir; ensuite, veuillez-le forment.

E.-M. de VOGUE.

LES DEUX REVOLUTIONS

Il y a deux révolutions françaises.

La première, celle de 89, qui a remplacé le privilège par le droit, le régime de la conquête par le régime de l'égalité, la religion d'état par la liberté de conscience, le pouvoir illimité par le pouvoir régulièrement établi dans la proportion des besoins publics, les charges imposées par les charges consenties, la justice vénale, variable suivant les lieux et les personnes sujette à l'intervention toute-puissante de l'autorité royale, par une justice unique, inflexible, publique garantie, indépendante;

Et la révolution qui a gardé le nom de Révolution de 1793, quoiqu'elle commence en 1792 et finisse à peine en 1794; révolution qui ne tient compte ni de la liberté de penser, puisqu'elle impose des doctrines et interdit l'exercice du culte; ni de la vie, puisque ses tribunaux jugent à mort sans aucune règle pour l'instruction des procès et sans appel; ni de la sécurité, puisque le domicile n'est plus inviolable et que les citoyens peuvent être arbitrairement inscrits sur la liste des suspects et mis hors la loi; ni de la propriété, puisqu'elle multiplie les confiscations judiciaires, frappe des impôts sur les riches et soumet l'échange des produits à la loi du maximum. On peut dire de ces deux révolutions que l'une est le contraire de l'autre. La révolution brutale est née le lendemain de la révolution libérale et elle n'a cessé de lui nuire de deux façons: en la combattant et en la déshonorant.

J. SIMON.

Heroisme d'un aiguilleur

Nous lisons dans la "Gazette des Tribunaux": Voici un fait dont le héros est aiguilleur de la Compagnie du Nord, et se nomme Joseph Husard.

Le 30 janvier, à six heures du matin, comme il se préparait à aiguiller le train de nuit, il aperçut sa petite fille qui jouait sur les rails à cinquante mètres en avant de l'aiguille. On entendait déjà le grondement du train: —Reviens vite! cria l'aiguilleur d'une voix étranglée. Mais la petite fille se mit à sauter joyeusement en criant à son père: —Tu ne m'attraperas pas! tu ne m'attraperas pas! Un quart de minute, et le train arriverait. On voyait déjà ses lanternes rouges piquant le brouillard.

L'aiguilleur ferma les yeux une seconde... Dans cette seconde terrible, une idée traversa son cerveau affolé. Ne pas aiguiller le train, et le laisser filer sur la même voie. Un accident épouvantable s'ensui-

MAISON VALLIERES 1459 Ste-Catherine, coin Montcalm.

AUJOURD'HUI

Lundi et Mardi prochain, Et les jours suivants. Ouverture de notre Exposition

DE MARCHANDISES D'AUTOMNE

Toutes les Nouveautés artistiques et fashionables de saison. Elegantes confections pour dames, jeunes filles et enfants. MANTEAUX, JUPES DE ROBES, MATINEES et COLLERETTES, Modes Chapeaux Garnitures, etc., etc.



- Specialites: Etoffes a Robes et a Costumes, Soieries, Velours et Rubans. Les plus riches patrons et nuances a la mode... Gants de Cheveau et Marchandises de deuil.



CHOIX! BAS PRIX! QUALITE! MAISON VALLIERES, Angle des rues Ste-Catherine et Montcalm

vrait, mais l'imprudent enfant serait sauvé... Il rejeta aussitôt cette idée avec horreur. — Couche-toi! cria-t-il à sa fille d'une voix défaillante. Et il aiguilla juste à temps le train, qui passa avec un fracas de tonnerre. Puis il tomba évanoui.

Quand il revint à lui sa petite fille était à côté de lui. Elle s'était couchée entre les rails comprenant enfin le danger, et le train tout entier avait passé sur elle sans la blesser. La Compagnie va récompenser l'aiguilleur.

—Il mourut en commentant d'un coup de feu qu'il reçut. VERLAINE.

LUNETTES... PINGE-NEZ... Rod. Carriere Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie. Chargé du Cour d'Optique de Pharmacie de Montréal. Mon Magasin comprend le choix le plus complet de Lunettes, Pince-Nez d'Opere, Binocles, Boussoles, Loupes, Lorgnettes, Face à main, Thermomètres, Vase fumés à la disposition de tous les clients.

Royal Steam Laundry Demandez notre liste de prix. CONRAD A. CARON, Prop 11 RUE PERTHUS, Près du Carré Viger. Commandes prises par Telephone.

Repair Suit Concern 3602 RUE NOTRE-DAME Bell Phone Mount 1045 ST-HENRI. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Nous épongeons, nettoions et faisons toutes les petites réparations, y compris la teinturerie. Nous fournissons aux clients une jolie boîte à linge, nous l'envoyons chercher et la retournons dans n'importe quelle partie de la ville. Louis Lemieux & Cie, PROPS.

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Pinceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. POELES ET OUTILS 1984 St-Jacques, St-Henri Une specialite.

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombeaux, ponts, etc.

L. G. BEAUBIEN & CIE

COURTIERS
104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS

Papeterie de choix, Articles de bureau.
17011 Notre-Dame, Coin Place d'Armes

J. H. Girouard

Marchand-tailleur
1463 rue St-Catherine
MONTREAL

BEAUMIER

Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique
Examen des Yeux GRATIS
1854 Rue Ste-Catherine

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR de LUNETTES, LORGNONS, etc.

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58-60 Place Jacques-Cartier, Montreal

Cartes Professionnelles

AVOCATS

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell,

BATISSE DE LA CANADA LIFE, Rue St-Jacques.

BISAILLON & BROSSARD

11 et 13 Cote de la Place d'Armes

Wm. E. MOUNT, L.L.L.,

AVOCAT, 25 rue St-Jacques, Bureau du soir et résidence: East 1065.

Taillon, Bonin & Morin,

180 rue St-Jacques

J. C. LAMOTHE,

Batisse de la Presse.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU

Notaire et Commissaire
250 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel,

62 rue St-Jacques

App. Archambault.

NOTAIRE
BUREAU: 2005 NOTRE-DAME, ST-BENOIT & MONTREAL

FINANCES

BREVETS D'INVENTION

ET MARQUES DE COMMERCE

BEAUDRY & BROWN

Canada & Etranger.
107 RUE ST-JACQUES.

Dr F. X. PLOUFFE

Heures de Bureau 408 ave Hotel-de-Ville

CONSUMPTION

TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE
GUERIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON, EXPEDIES FRANCO, PAR LA POSTE, AU CANADA ET LES ETATS UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX

ARTHUR DECARY PHARMACIEN

1688 RUF ST-CATHERINE MONTREAL.



En usage dans les Hopitaux les communautés Religieuses et recommandées par Messieurs les Medecins

IDEAL ET MELANCOLIE

Le vrai génie dit en déployant ses ailes et en regardant le ciel: "Au delà, encore au delà, toujours au delà!"

Et par cette tendance vraiment destructible, parce qu'elle tient à sa nature même, le grand artiste se sent appelé à monter lui-même et à enlever avec lui l'humanité qui le suit vers les sommets les plus hauts: parce qu'il aspire à la perfection infinie, à la beauté infinie, à la splendeur infinie, il nous appelle avec lui vers les profondeurs de l'infini...

"Il n'y a pas de grand génie sans mélancolie. Non est magnus ingenium sine melancolia." Cela est vrai surtout du génie artistique. Il y a une mélancolie misérable qui se consume elle-même en d'égoïstes chagrins et des tristesses stériles; mais il y a la grande mélancolie qui est le signe et le privilège du génie. Le génie sent et porte en lui des abîmes de vide, et dans ce vide souvent l'inexprimable ennui. Tout ce qu'il voit et tout ce qu'il fait lui paraît si effroyablement éloigné de la beauté qu'il entrevoit, qu'il se pleurerait quelquefois d'un pleur inénarrable...

Telle est ici-bas la situation des amants passionnés de l'invisible idéal. Retenus, comme le commun des hommes, à la surface de cette terre dans la captivité de la chair et la servitude des sens, loin, bien loin de ses régions où leur génie aspire à s'élever, ils souffrent, à la lettre, "le mal du pays". Ils voient de loin leur vraie patrie, et ils ont, à cœur la nostalgie de l'exilé; exilés qu'ils sont en effet, comme sur un rivage étranger; pareils aux enfants d'Israël, ils entrevoient aux lointains horizons leur Jérusalem, si brillante et si belle, étincelant dans les clartés de leur idéal, lieu natal de leur génie. A voir leur tristesse désintéressée des terrestres choses, vous diriez qu'ils sont tombés de leur ciel dans cette vallée obscure...

Aussi, leur suprême effort, c'est de remonter, à force d'élan généreux et de travail opiniâtre, vers cette vraie patrie des âmes, où la beauté dans sa splendeur infinie convie au bonheur de sa propre contemplation l'élite de l'humanité.

R. P. FELIX S. J.

Dans notre pays, on s'attend toujours à tout sans être préparé à rien.

COSTA DE BEAUREGARD.

Les gens se retournent sur la rue pour regarder une belle chevelure, si rare ce splendide ornement est devenu de nos jours. Pourquoi cela? Ce n'est certes pas la faute au Revolvator Capillaire Parisien de

LEOEL EST UN REMEDE PRESQUE INFALLIBLE CONTRE LE GRISONNEMENT PREMATURE DES CHEVEUX.

Seulement 50 cts. la bouteille.

Ru National Français

Personne n'a oublié le succès éclatant remporté l'an dernier au Théâtre National Français. "Famille sans nom", le drame si pathétique, si vibrant de patriotisme que M. Germain Beaulieu a tiré du roman fameux de Jules Verne.

C'est un peu le souvenir de ce succès et aussi les pressantes demandes d'un grand nombre d'habitants que la direction du Théâtre National Français a décidé de reprendre "Famille sans nom". Cette année. La pièce sera montée avec le plus grand soin. Des décors nouveaux ont été brossés pour la circonstance et une mise en scène basée sur des documents historiques, a été préparée. Les interprètes seront: Jean Guiraud dans le rôle de Jean sans nom; Paul Caseneuve-Johanneau Bertin - Cleary; B. de la Sablonnière-la mère Brigitte; Filion-Vaudreuil; Palméri Hodgo; Eugénie Verteuil-la petite mariée; Godeau-Maitre Nick; Villeroie - Lionel; Petit-Jean - Rip; M. et Mme Soulier-les époux Harcher; Hamel-Morgaz.

Ru Parc Sohmer

Le lion, dit-on, est le roi des animaux. C'est vrai. Mais l'homme est le roi de la création. En cette qualité, sa supériorité sur le lion est incontestable, en dépit de la force de la bête et de la faiblesse relative de l'homme. La démonstration de cette vérité pourra être vérifiée dimanche prochain au Parc Sohmer, où une faible femme exercera publiquement sa puissance sur trois énormes lions. Cette dompteuse est d'une audace peu commune. Elle fait de ses terribles pensionnaires ce qu'elle veut et, malgré leur férocité et leur insubordination, les manie à son gré aussi aisément qu'elle ferait de petits chiens gâtés. Ce numéro sensationnel fait fureur partout où il est présenté.

Une autre attraction de premier ordre, c'est celle qui est constituée par les frères Montrey.

Ces artistes exécutent sur la triple barre des exercices de force, de souplesse et d'adresse absolument extraordinaires. De plus, ils montent agréablement une partie comique à leurs tours, ce qui forme un ensemble des plus attrayants.

On pourra aussi applaudir aux jeux d'adresse de H. Lemont, contortionniste et jongleur d'une rare habileté, ainsi qu'aux équilibres incroyables de Théo Beaudoin, dont l'adresse sur le fil de fer est absolument incroyable.

Enfin, le joyeux Cartal se fera entendre dans son inépuisable et amusant répertoire, qui réjouit tout le monde. On assistera également aux débuts d'une charmante cantatrice française, nouvellement arrivée à Montréal, venant de Paris. C'est une soprano fort distinguée, qui ne manquera pas de se faire apprécier à sa juste et haute valeur. Elle chantera admirablement les ravissantes stances de Flégier et Roxale, valeur chantée très brillamment.

Theatre des Nouveautés

Après le succès de "Dora", les Nouveautés se devaient de mettre à la scène un autre chef-d'œuvre. La direction a choisi "Madame Flirt", de MM. Paul Guvault et George Beers, un journaliste et un acteur de la Comédie Française.

Voici en quelques mots le résumé de cette comédie: Marcelle Auclin, mariée à un chimiste qu'absorbent ses recherches, Louis Auclin, a eu une liaison avec M. de LaRoche-Tesson, un être égoïste, maniaque et fat. Le désenchantement est venu, mais Marcelle, "petite chiffre", comme l'appelle son mari, n'ose pas rompre. C'est son amie Paule de Varigny, Madame Flirt, qui se charge de déclarer la guerre à LaRoche-Tesson. Cette Paule est bien la plus curieuse femme qui vive. Elle compte ses "flirts" par centaines, mais elle est aussi honnête, aussi pure qu'une jeune fille. Cependant quand cet imbécile de Tesson envoie à Marcelle une lettre compromettante, Paule assure au mari que c'est à elle, que la missive est adressée et, pour sauver son amie, elle répond à Tesson en lui donnant un rendez-vous que d'ailleurs elle se gardera bien d'observer. Jacques Auclin, le frère de Louis, aime Paule, et ne croit pas à sa culpabilité. Il lui demande sa main, malgré la tâche dont un entourage frivole le stigmatise Madame Flirt. Marcelle retrouve enfin son énergie et elle avouerait sa faute, si Louis qui a enfin eu des soupçons ne devançant l'aveu en feignant de pardonner à Paule et en absolvant réellement Marcelle.

Cette comédie est un chef-d'œuvre, d'esprit pétillant et d'émotion délicate. Elle est aussi une peinture de mœurs très poussée. Les personnages sont d'un naturel aigu. Qu'ils agissent ou qu'ils parlent, nous ne pouvons nous empêcher de dire: "C'est bien ça".

Rien ne sera épargné pour donner à ce bijou la valeur qu'il mérite et les auditeurs reviendront ravis de cette comédie endiablée, fine et spirituelle.

Les concerts inaugurés cette semaine se continueront lundi prochain et tous les lundis.

Demain soir, nous pouvons nous attendre à des surprises.

Après les succès déjà remportés par la troupe des Nouveautés, nous avons droit à demander toujours mieux et nous prédisons d'avance que l'attente du public ne sera pas trompée.

VOYEZ LE PROFESSEUR TRUSSELL

et Mlle Camille M. Stafford dans leur double et stupéfiante descente en parachute, d'une hauteur de 6000 pieds, du haut du gros ballon du tabac à fumer, coupe, Croix Rouge, aujourd'hui au Parc Lafontaine, Ferme Logan.

Des présents seront distribués du haut du ballon.

MOINES DE SOLESMES

Tous ces visages portaient le pli de la pensée, tous trahissaient une activité cérébrale très surveillée, très consciente d'elle-même. Mais plus encore que le sceau de la réflexion, en trait commun, et dominant les apparentait: la volonté.

Les personnes qui suivent la politique savent que le moine est par définition un être sans volonté: n'a-t-il pas aliéné ce précieux capital "qui n'est pas dans le commerce"? — Il ne l'a pas aliéné; il l'a placé à gros intérêts. Son cas nous remet en présence des deux conceptions de la volonté qui divisent les esprits, depuis qu'on raisonne et déraisonne en ce monde, et qui les divisera aussi longtemps qu'il y aura des jeunes fous et des vieux sages.

La première est chère à l'enfant, à l'instructif, à tous ceux dont elle flatte les passions; elle peut se résumer dans ce sophisme: la volonté abdique dès qu'elle accepte un frein, elle se prouve par l'abus même qu'elle fait de sa force, dans toutes les directions.

La seconde est celle de l'homme qui se connaît, ayant regardé au dedans de lui-même et au dedans des autres: la volonté se fortifie, elle se libère dans la mesure où elle se mutile et se refreine.

Il faudrait pourtant savoir s'ils se sont tous moqués de nous, depuis le collège, nos professeurs de philosophie, les auteurs qu'ils proposaient à notre admiration, les moralistes qui écrivent des traités sur l'éducation de la volonté. Tous ces maîtres tiennent pour la seconde doctrine; tous les aphorismes de la sagesse humaine,

Theatre des Nouveautés

Après le succès de "Dora", les Nouveautés se devaient de mettre à la scène un autre chef-d'œuvre. La direction a choisi "Madame Flirt", de MM. Paul Guvault et George Beers, un journaliste et un acteur de la Comédie Française.

Voici en quelques mots le résumé de cette comédie: Marcelle Auclin, mariée à un chimiste qu'absorbent ses recherches, Louis Auclin, a eu une liaison avec M. de LaRoche-Tesson, un être égoïste, maniaque et fat. Le désenchantement est venu, mais Marcelle, "petite chiffre", comme l'appelle son mari, n'ose pas rompre. C'est son amie Paule de Varigny, Madame Flirt, qui se charge de déclarer la guerre à LaRoche-Tesson. Cette Paule est bien la plus curieuse femme qui vive. Elle compte ses "flirts" par centaines, mais elle est aussi honnête, aussi pure qu'une jeune fille. Cependant quand cet imbécile de Tesson envoie à Marcelle une lettre compromettante, Paule assure au mari que c'est à elle, que la missive est adressée et, pour sauver son amie, elle répond à Tesson en lui donnant un rendez-vous que d'ailleurs elle se gardera bien d'observer. Jacques Auclin, le frère de Louis, aime Paule, et ne croit pas à sa culpabilité. Il lui demande sa main, malgré la tâche dont un entourage frivole le stigmatise Madame Flirt. Marcelle retrouve enfin son énergie et elle avouerait sa faute, si Louis qui a enfin eu des soupçons ne devançant l'aveu en feignant de pardonner à Paule et en absolvant réellement Marcelle.

Cette comédie est un chef-d'œuvre, d'esprit pétillant et d'émotion délicate. Elle est aussi une peinture de mœurs très poussée. Les personnages sont d'un naturel aigu. Qu'ils agissent ou qu'ils parlent, nous ne pouvons nous empêcher de dire: "C'est bien ça".

Rien ne sera épargné pour donner à ce bijou la valeur qu'il mérite et les auditeurs reviendront ravis de cette comédie endiablée, fine et spirituelle.

Les concerts inaugurés cette semaine se continueront lundi prochain et tous les lundis.

Demain soir, nous pouvons nous attendre à des surprises.

Après les succès déjà remportés par la troupe des Nouveautés, nous avons droit à demander toujours mieux et nous prédisons d'avance que l'attente du public ne sera pas trompée.

VOYEZ LE PROFESSEUR TRUSSELL

et Mlle Camille M. Stafford dans leur double et stupéfiante descente en parachute, d'une hauteur de 6000 pieds, du haut du gros ballon du tabac à fumer, coupe, Croix Rouge, aujourd'hui au Parc Lafontaine, Ferme Logan.

Des présents seront distribués du haut du ballon.

MOINES DE SOLESMES

Tous ces visages portaient le pli de la pensée, tous trahissaient une activité cérébrale très surveillée, très consciente d'elle-même. Mais plus encore que le sceau de la réflexion, en trait commun, et dominant les apparentait: la volonté.

Les personnes qui suivent la politique savent que le moine est par définition un être sans volonté: n'a-t-il pas aliéné ce précieux capital "qui n'est pas dans le commerce"? — Il ne l'a pas aliéné; il l'a placé à gros intérêts. Son cas nous remet en présence des deux conceptions de la volonté qui divisent les esprits, depuis qu'on raisonne et déraisonne en ce monde, et qui les divisera aussi longtemps qu'il y aura des jeunes fous et des vieux sages.

La première est chère à l'enfant, à l'instructif, à tous ceux dont elle flatte les passions; elle peut se résumer dans ce sophisme: la volonté abdique dès qu'elle accepte un frein, elle se prouve par l'abus même qu'elle fait de sa force, dans toutes les directions.

La seconde est celle de l'homme qui se connaît, ayant regardé au dedans de lui-même et au dedans des autres: la volonté se fortifie, elle se libère dans la mesure où elle se mutile et se refreine.

Il faudrait pourtant savoir s'ils se sont tous moqués de nous, depuis le collège, nos professeurs de philosophie, les auteurs qu'ils proposaient à notre admiration, les moralistes qui écrivent des traités sur l'éducation de la volonté. Tous ces maîtres tiennent pour la seconde doctrine; tous les aphorismes de la sagesse humaine,

en prose et en vers, conseillent

l'acceptation d'une étroite discipline à quiconque entend faire de sa volonté un instrument utile et puissant. — C'est ce que fait le moine.

Il faudrait savoir, d'autre part, si ceux-là aussi se moquent de nous, qui nous prêchent le sacrifice de l'intérêt individuel à l'intérêt collectif. Solidarité! Socialisation! Subordination de l'individu à la communauté! Ce sont les devises en faveur; et d'aucuns commencent à craindre qu'on ne fasse trop bon marché du pauvre individu, ce pelé, ce galeux d'où venait tout le mal. Associations, groupements corporatifs, syndicats où les adhérents alièntent une bonne part de leur liberté pour bénéficier des avantages obtenus en commun, tous les courants de notre temps vont à ces grands réservoirs de force accumulée. Industriels, politiciens, sociologues et socialistes, tous sont d'accord sur l'efficacité, sinon sur les applications du principe directeur qui doit concilier notre devoir social et notre intérêt bien entendu.

Bref, les apôtres du progrès nous exhortent à nous rapprocher de l'idéal cénotétique. — Le monde n'est-il pas leur précurseur et leur modèle? E. M. DE VOGUE.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Poitrine parfaite par les Fondres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; 3 boîtes \$3.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Depôt général pour la Puisseance, L. A. BERNARD, 1882 Ste-Catherine, Montréal. Aux Etats-Unis: Duffet et Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

JAMAIS CONTENT

Or donc un paysan gémissait sur la longueur et la largeur du champ qu'il avait à labourer. Satan, qui ne se pique pas toujours de logique, était ce jour-là en veine de bienveillance; il sort du sillon et dit à Jacques, Bonhomme. "J'ai parié, hier, que je verrais un être satisfait de son sort; donne-moi ta charrue, ton aiguillon, je vais besogner pour ton compte." Et en effet le diable besogna si bien qu'en un tour de main le vaste champ était labouré profond, que les pierres, le chiendent avaient disparu comme par enchantement.

"Est-ce bien ainsi? — Voire, fit le paysan en se grattant la tête, mais la semence est bien chère cette année." — Et Satan de fouetter l'air de sa queue, et les grains de blé de tomber serres comme gouttes de pluie.

"Et maintenant? — Peuh! fit le labourer; qui me garantira des gelées, de la sécheresse, de l'orage, de l'excès d'humidité de toutes les maladies de la terre? Tiens, prends cette boîte; elle contient la pluie et le beau temps, gouverne-les à ton gré." Et le paysan les gouverna à merveille et son blé était admirable, mais les blés voisins avaient profité du bienfait, les épis dans tout le canton étaient lourds, hauts et drus; et Satan, faisant sa tournée, aperçut son obligé qui regardait avec envie les champs des autres. — "Tu n'as donc pas tout ce qu'il te faut? interroge-t-il. — Hélas! la campagne crève de blé, je vendrai le mien à vil prix; cette magnifique récolte m'aura ruiné."

Tandis qu'il pérorait, Satan cueillit un épi, l'égrena, et ayant soufflé sur les balles, il dit au labourer que tous les grains de tous les épis du champ étaient comme ceux-ci, de l'or pur. — Jacques Bonhomme les prit, les soupsa longuement, puis, avec le geste et l'accent du désespoir, il s'écria: "Mon Dieu, va-t-il falloir dépenser gros pour faire contôler et poinçonner tout cela!" Le diable reconnut qu'il avait perdu son pari et qu'il fallait renoncer à satisfaire un cultivateur.

VICTOR DU BLEU.

Sur le champ de courses. Lui. — C'est une bête extraordinaire, mais je n'aime pas la robe! Elle. — De quelle dame parlez-vous?

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi. Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la maille.

DUPUIS FRERES

Automne 1903

OUVERTURE DE NOTRE Exposition DES Modes

LUNDI ET MARDI, les 28 et 29 de ce mois.

Les Dames sont cordialement invitées à venir voir notre riche installation.

Nous exhibons, à part nos propres créations, plusieurs modèles venant de Paris, Londres et New-York.

Pour l'accommodation des personnes qui seraient empêchées de venir durant le jour, nos magasins seront ouverts le soir jusqu'à 8 heures.

DEPARTEMENT DE LA Confection pour Dames

A l'occasion de notre ouverture des Modes d'Automne. — Grand étalage de Jupes en Soie. — Blouses de Soie. — Haute nouveauté. — Nouvelles blouses en Soie Noire, Ivoire et de couleurs. — Costumes et Manteaux d'Automne.

Aussi installation de nos Etoffes nouvelles pour Costumes et Manteaux faits sur commande.

Collets en Dentelle

Et Cravates de Soie pour Dames, Choix considerable

CHOIX CONSIDERABLE

Collets genre colerette tel que représente la vignette, en appliqué sou-tâche, couleurs Crème, Beurre et Noir, prix \$2.25

Collets en Dentelle Guipure, dentelle Escorial, dentelle Plauen, aussi dentelle Escorial de soie Noir, Blanc, Crème, Champagne et Noir et Blanc, dans tous les prix à partir de \$1.25 jusqu'à \$8.00.

Nouveaux Collets en dentelle Cluny sur Etamine, différentes couleurs, très grand choix, valeur de \$1.25 pour 75c.

Cette dernière vignette représente notre ligne spéciale de cravate annoncées à

50c

c'est une valeur régulière de 75c. nous les avons dans différentes couleurs et combinaisons de couleurs y compris Noir et Blanc, assurément la plus riche cravate à 50c.

GANTS

Gants de peau de chevreau 80c "kid" valant \$1.25 pour

Gants glacés et gants de Suède dans toutes les nouvelles nuances de Gris, Drab, Mauve ainsi que Noir, ces Gants sont de qualité première et se vendent régulièrement \$1.25 la paire. vous pouvez les acheter ici durant cette semaine d'exposition pour 80c la paire.

Aussi un Lot d'Echantillons de Gants en Cachemire et en Tricot de Laine présentement offerts à moitié prix.

DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Departemental

DE L'EST

1571-1589 Ste-Catherine, En Ville

COUPS DE PLUME

On apprend qu'il se fonde une ligue nationale... Qu'est-ce que la ligue nationale...

Grand assemblée au Club Letellier... Le citoyen Lafortune est venu annoncer pour la centième fois...

Un électeur rouge du Quartier Ste-Marie... Des donc, vas-tu à l'assemblée demain soir?

Deux contre un... et cependant les bons rouges ne sont pas satisfaits...

M. Bruneau, de Sorel, est furieux contre MM. Monet et Bourassa...

M. L.-P. Demers, prononcera demain soir, devant les électeurs du quartier Sainte-Marie...

Entendu sur le Laprairie en revenant de la grande assemblée d'hier...

M. Honoré Gervais, racontera demain soir aux électeurs de la division Sainte-Marie l'odyssée de M. Langlois...

M. Faucher est en faveur de la diminution du tarif sur les machines agricoles...

Naguère, M. Godfroi Langlois criait: Sus au Sénat! Et M. Cloran applaudissait...

Les promesses sont faciles, mais leur accomplissement... Pour se hisser pour les libéraux...

DIALOGUE

Baptiste, que penses-tu de Tarte, Bourassa et Monet?

RUMEUR

On dit que M. Préfontaine cherche déjà des souscriptions pour sa prochaine élection dans Maisonneuve...

Echappe de l'asile

Depuis hier après-midi une femme du nom de Goldstock, s'est enfuie de l'asile Verdun...

Lesoriot des aventures

Le 21 septembre dernier un jeune garçon du nom de Hiréno Elliott arrivait un soir au poste No 6...

La franchise des tramways

Le conseil de ville a exprimé le désir de modifier le contrat intervenu en 1892 avec la compagnie des Tramways...

Aujourd'hui, le nettoyage de la cité coûte environ \$140,000 par année...

Les ouvriers surtout profiteraient de la diminution du taux des billets...

Au point de vue de l'économie des finances civiques et de l'intérêt de la classe laborieuse...

Ce n'est pas là une question politique, c'est une proposition d'affaires...

La cité y gagnera-t-elle en acceptant ce que lui offre la compagnie?

Voilà le seul point que devront étudier les échevins.

Mutité par un convoi

Vers 8:30 heures hier soir, un individu a été mutité par un convoi du Grand-Tronc...

On ne connaît pas son nom. Il avait de l'argent dans ses poches...

A une heure avancée le cadavre n'avait pas encore été transporté à la morgue.

Un sportman tue

William Vox, un amateur de chevaux, et "sportman" désordonné, est mort hier, victime de sa main.

M. Vox cheminait sur le chemin de la côte des Neiges, étant à cheval. Un tramway qui passait à ce moment ébranla la tête...

Faire part

Monsieur Anacleto-Amédée Bernard, docteur en médecine, de la ville de Saint-Henri...

Au fond

Un nommé William Rose, qui a dit avoir sa demeure au No 893, rue Delorimier...

VICTIME

Un matelot qui n'avait pas encore été identifié cette nuit à l'hôpital Notre-Dame...

La mort le prend

Joseph Charbonneau, domicilié au No 275, rue Delinelle, est âgé seulement de 23 ans...

Amputé d'une manière expéditive

Jos. Bohan, un jeune garçon de 19 ans, demeurant au No 118 rue Montcalm...

L'ASSEMBLEE DE JOLIETTE

Un grand succès

Nous recevons, par téléphone, le rapport de l'assemblée des électeurs des comtés de Montcalm, Joliette et de Berthier...

M. Tellier, maire de Joliette, et député provincial pour ce comté, a été choisi comme président de cette magnifique assemblée...

Les orateurs furent écoutés avec beaucoup d'attention et furent chaleureusement applaudis...

De l'avis unanime des personnes présentes, ce fut l'une des plus belles assemblées qui aient eu lieu dans le comté...

Un grand concours de peuple se prépare à aller applaudir les chefs conservateurs...

Les journaux quotidiens annoncent le prix pour les stations intermédiaires.

On remarquait parmi les personnes présentes: MM. Dugas, M.-P.-P., de Montcalm...

Le président, en clôture de l'assemblée, remercia les électeurs, et en félicitant les orateurs...

Mutité par un convoi

Vers 8:30 heures hier soir, un individu a été mutité par un convoi du Grand-Tronc...

On ne connaît pas son nom. Il avait de l'argent dans ses poches...

A une heure avancée le cadavre n'avait pas encore été transporté à la morgue.

Un sportman tue

William Vox, un amateur de chevaux, et "sportman" désordonné, est mort hier, victime de sa main.

M. Vox cheminait sur le chemin de la côte des Neiges, étant à cheval. Un tramway qui passait à ce moment ébranla la tête...

Faire part

Monsieur Anacleto-Amédée Bernard, docteur en médecine, de la ville de Saint-Henri...

Au fond

Un nommé William Rose, qui a dit avoir sa demeure au No 893, rue Delorimier...

VICTIME

Un matelot qui n'avait pas encore été identifié cette nuit à l'hôpital Notre-Dame...

La mort le prend

Joseph Charbonneau, domicilié au No 275, rue Delinelle, est âgé seulement de 23 ans...

Amputé d'une manière expéditive

Jos. Bohan, un jeune garçon de 19 ans, demeurant au No 118 rue Montcalm...

ASSEMBLEES

A Laprairie aujourd'hui

Une assemblée régionale aura lieu, aujourd'hui, à 1:30 heures à Laprairie...

A Trois-Rivieres, Samedi

Une autre grande assemblée dont on augure le plus grand succès, aura lieu, samedi, le 3 octobre, à Trois-Rivieres...

Les orateurs de la circonstance seront MM. R.-L. Borden, Monk, Pelletier, Hackett, Tallon, Chapais, Bergeron...

Un grand concours de peuple se prépare à aller applaudir les chefs conservateurs...

Les journaux quotidiens annoncent le prix pour les stations intermédiaires.

On remarquait parmi les personnes présentes: MM. Dugas, M.-P.-P., de Montcalm...

Le président, en clôture de l'assemblée, remercia les électeurs, et en félicitant les orateurs...

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

"LA VERITE"

Nous saluons avec plaisir la réapparition de la Vérité de Québec, et nous offrons à son distingué directeur...

BIBLIOGRAPHIE

Heros de la nouvelle France

M. Frédéric de Kastner professeur de français et d'allemand au "High School" de Québec...

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Carnet mondain

Dimanche dernier, les amis de M. et Madame Calixte Bruneau, se sont réunis pour fêter joyeusement leur dixième anniversaire de mariages...

Vendredi soir, un grand concours

d'amis célébrait le 35ème anniversaire de notre ami M. Eddie Fortin, le restaurateur bien connu de la rue Saint-Gabriel...

Les organisateurs, MM. A. Baril, H. Fortin, Ed. Brunet, et L. Couture...

Le record a vertement tancé le prévenu qui a été condamné à \$50 d'amende ou à 6 mois de prison...

Sale individu

Stanislas Provost regrettera certainement sa "petite fête"...

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

LA BOURSE

La Bourse est restée dans un état alarmant, vu la pénurie de l'argent causée par la grande demande pour l'exportation des grains...

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

CYMKANA

Le Cymkana à St-Lambert le 12 du mois courant, a été un grand succès, et une foule nombreuse s'était rendue sur le terrain du Club de Polo...

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

Fumez le Cigare

EL PRESIDENTE 10c.

En soirée: -J'ai cru remarquer, monsieur Boireau, que vous ne mettez jamais qu'un gant; pourquoi cette manie? -J'ai perdu l'autre, madame... il y a cinq ans.

-Moi, tel que vous me voyez, j'ai vécu à Paris pendant quinze jours avec quarante sous. Savez-vous comment je faisais? -Parbleu! vous empruntiez tous les matins un louis à un ami.

Le bohème Z..., artiste méconnu, disait avec amertume: -Ça m'est bien égal qu'on supprime la contribution personnelle mobilière; je n'ai ni mobilier ni personnalité!

ESPERANTO

L'Esperanto n'a qu'un article "la", invariable, pour tous les genres, nombres et cas...

EXERCICE DE TRADUCTION

Parole, par-la, par-é, par-oi, par-ou, par-é, par-oi, par-ou...

VOCABULAIRE

A-terminaison grammaticale indiquant un adjectif, Ex. Bovu (un boeuf) Bova (bovine)...

AL-à, vers, marque le datif et la direction vers. Ex. Mi parolas AL vi (Je parle à vous)...

AS-terminaison grammaticale indiquant le présent de l'indicatif, Ex. Mi venAS (je viens)...

BEL-beau. DON-donner. E-terminaison grammaticale indiquant un adjectif dérivé...

INTER-entre, parmi, au milieu de. J-terminaison grammaticale indiquant le pluriel, Ex. Homo (un homme) HOMOJ (des hommes)...

THEATRE NATIONAL

1440 RUE STE. CATHERINE. Tel. Bell Est 1736. Tel. Marchands 520.

SEMAINE DU 28 SEPTEMBRE 1903

Reprise du Melo-Drame patriotique canadien...

FAMILLE SANS NOM

(Par CERMEN BEAULIEU) PRIX: MATINEES, 10, 15, 20, 25 et 30c. SOIREES, 10, 25, 35, 40 et 50c.

PARC SOHMER

Après 11 à 3 heures et le soir à 8 heures. PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD'HUI MADAME MARIE FERTINEL, Soprano de l'Opéra Comique de Paris...

Theatre des Nouveautés

Coin des Rues Ste-Catherine et Cadieux TEL. EST 1395.

SEMAINE DU 28 SEPTEMBRE

MADAME FLIRT

Pièce en quatre actes par Paul Cavault et Georges Berr

Prix: 75c., 50c., 25c. et 15c. Loges: \$1.00 et 50c.

INTERMEDES SPECIAUX TOUS LES LUNDIS

Matinee Samedi.